

Visite controversée de Le Pen au Liban

Le président du parti français d'extrême droite Front National (FN), Jean-Marie Le Pen, a visité le Liban durant le week-end du 20 décembre 2002, invité par la «Fondation pour la francophonie» de l'avocat libanais Elie Hatem. La plupart des portes étaient closes pour l'accueillir. Ses demandes d'audience chez le Président de la République libanaise Emile Lahoud, auprès du Premier ministre Rafic Hariri, du guide spirituel du Hezbollah Cheikh Fadlallah, ainsi que du dirigeant druze Walid Joumblatt n'ont en effet pas abouti. Il s'est donc replié sur la messe dominicale du patriarche maronite Nasrallah Sfeir, à Bkerké, près de Beyrouth; à l'issue de laquelle il a fait quelques-unes de ces déclarations fracassantes dont il a le secret. Pour la circonstance, les élucubrations de Le Pen concernaient la situation des chrétiens au Liban et dans le monde : *« Il n'est pas qu'au Liban et au Moyen-Orient que la présence chrétienne est menacée, elle l'est aussi en France où beaucoup de gens sont obligés de quitter leurs maisons car ils en sont chassés par une émigration de plus en plus lourde »* a déclaré Le Pen à l'AFP. *« Les différences fondamentales de religions et de cultures sont un élément inquiétant pour une communauté nationale quelle qu'elle soit, surtout si elle est menacée par des vagues d'émigrés qui amènent leur propre culture et ne veulent pas toujours se fondre dans le pays d'accueil »*, a-t-il encore ajouté. Récupérant habilement la critique de la présence syrienne au Liban, Le Pen a salué *« le rôle du Patriarche Sfeir qui incarne les valeurs patriotiques du Liban, ce pays menacé car ayant perdu son indépendance »*. Certains intellectuels libanais n'ont pas manqué de stigmatiser cette visite. C'est notamment le cas de Nahla Chahal, éditorialiste de la rubrique dominicale du quotidien arabo-londonien Al Hayat, qui a réagi par un texte dont nous reproduisons quelques extraits.

Al Hayat (Londres), Nahla Chahal, 22 décembre 2002

<http://www.alhayat.com/>

La visite de Le Pen au Liban est une catastrophe. Les circonstances de cette visite et la manière dont son principal protagoniste la justifie en font même une catastrophe majeure. Il ne faut pas croire que Le Pen se privera de se mêler aux questions intérieures libanaises, ce qui révélera au grand jour toute la médiocrité de la situation politique libanaise actuelle (...) Il s'agit de rappeler que le fasciste Le Pen demeure l'un des symboles de la torture en Algérie. Un pays dont il continue d'ailleurs à déplorer la perte pour la France (...) Le Pen est de ceux qui agressent régulièrement les Arabes et les musulmans, les considérant comme des attardés incapables de s'intégrer à la civilisation française (...) Il ne cesse d'ailleurs de regretter n'avoir pu participer avec l'armée française à l'agression

militaire contre l’Egypte en 1956. Son parti, le Front National, est du genre à cultiver la nostalgie de l’Empire français, trahi par une conspiration gauchiste internationale, visant à empêcher la droite traditionnelle de résister au « cosmopolitisme ».(...)

Quel intérêt avons-nous donc à inviter ce genre de personnage au Liban pour qu’il y rencontre des responsables de haut niveau ? En outre, la réputation du Hezbollah (La société libanaise, toutes tendances confondues, reconnaît à ce parti, pourtant controversé, le mérite d’avoir libéré le Sud Liban de l’occupation israélienne) ne peut sortir qu’endommagée d’une rencontre avec Le Pen. Car quel intérêt avons-nous, dès lors que nous n’utilisons pas sa rhétorique, à permettre qu’il vienne profaner cette terre du Sud pour laquelle nous avons résisté ?

Et puis surtout, pourquoi laissons-nous ce Monsieur déclarer, en introduction à sa visite dans notre pays, que « *Les Libanais sont des Arabes différents des autres Arabes, qu’ils sont plus intelligents, dynamiques et compréhensifs* » ? Il n’exigerait d’ailleurs pas leur expulsion, à l’instar des autres étrangers résidant en France, s’il lui arrivait de gouverner, allant même jusqu’à estimer normal et souhaitable que de nombreux Libanais de France votent pour lui ! Le Pen vient ainsi titiller les plus hideux de nos défauts : notre supériorité, notre racisme, notre dépravation morale. Ces défauts qui ne provoquent plus que de l’embarras, même dans les cercles où ils étaient traditionnellement vivaces.

Le pire est encore notre manque de clairvoyance quant aux manipulations de Le Pen concernant Israël et l’Amérique. Un domaine dans lequel il excelle. Tandis qu’il tisse des relations avec les extrémistes et les fascistes dans tous les camps, nous tombons dans le panneau - pauvres naïfs ! - du principe erroné qui voudrait que « les ennemis de nos ennemis soient nos amis ». Nous nous laissons aveugler par quelques-unes de ses petites phrases, tandis qu’il en profite pour tourner le couteau dans nos plaies à peine cicatrisées ! Ce n’est d’ailleurs pas sur Monsieur Le Pen qu’il faut compter pour nous rappeler au souvenir des ces familles algériennes qu’il a torturées de ses propres mains pendant la guerre d’Algérie. Ces familles dont un des fils poursuit aujourd’hui M. Le Pen devant la Justice.

Traduit de l’arabe par Pierre Coopman